

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2003)
Heft: 15

Artikel: En bateau avec Rivette
Autor: Asséo, Laurent
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-931091>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Rétrospective Karel Reisz à Lausanne

Le cinéaste britannique Karel Reisz (1926-2002), grande figure du *Free Cinema*, est à l'honneur à la Cinémathèque suisse. Six films seront projetés, dont son excellent premier long métrage « Samedi soir, dimanche matin » (1960) et la mémorable « Maîtresse du lieutenant français » (1981). (jg)

Cinémathèque suisse, Lausanne. Du 1^{er} au 27 mars.
Renseignements: 021 331 01 02 ou www.cinematheque.ch

« Les oiseaux » au cinéma Sirius

Le Ciné-club La tête dans les étoiles continue de revisiter les grands classiques du cinéma avec, ce mois, « Les oiseaux » (1963) d'Alfred Hitchcock. Une vision des volatiles nettement moins idyllique que dans « Le peuple migrateur » ! (jg)

Cinéma Sirius, Hôtel Saint-Denis. Le 6 mars. Renseignements: 078 718 18 61.

« Noblesse oblige » à Aigle

Régulièrement diffusé à la télévision, l'hilarant « Noblesse oblige » de Robert Hamer (1949) mérite d'être redécouvert sur grand écran. Grâce au Ciné-club chablaisien, on se délectera de voir Alec Guinness (« Lawrence d'Arabie », « Star Wars »), passionné de maquillage, interpréter un héros à huit visages. Le sympathique « Saving Grace » (2001) de l'Anglais Nigel Cole est également à l'affiche. (jg)

Cinéma Cosmos, Aigle. Les 11 et 25 mars à 20 h 30.
Renseignements: 024 466 28 20.

« La double vie de Véronique » à Lausanne

La galerie Le Vol du papillon organise des stages d'analyse de films (cadrage, décors, éclairage, etc.) sous la direction d'un historien et théoricien du cinéma. En mars, « La double vie de Véronique » (1990) de Krzysztof Kieslowski est passé à la loupe. (jg)

Le Vol du papillon, Lausanne. Le 2 mars.
Renseignements: 021 323 05 55 ou www.voldupapillon.ch

En bateau avec Rivette

En attendant « Marie et Julien », son prochain film, la Cinémathèque nous offre le bonheur de déambuler dans la filmographie de Jacques Rivette. Par Laurent Asséo

Contrairement à ses copains de la Nouvelle Vague Chabrol, Truffaut et Godard, le cinéaste connaît des débuts difficiles. C'est non sans soucis matériels qu'il parvient à terminer son premier long métrage, « Paris nous appartient » (1961). Rivette y aborde déjà les thèmes récurrents de son œuvre à venir: une bande de personnages, des complots entre fiction et réalité, le théâtre comme contrepoint et révélateur de la vie. On y trouve aussi un mélange de documentaire et de magie cinématographique renouant avec l'esprit feuilletonesque d'un Feuillade. Suit le classique « La religieuse » d'après Diderot, célèbre pour ses démêlés avec la censure.

À partir de « L'amour fou » (1969), le cinéaste ne s'embarrasse plus de scénario. Ses réalisations naissent de l'improvisation avec ses acteurs, filmés souvent en plans larges et en longs plans-séquences. Serge Daney résume bien les pôles entre lesquels navigue son cinéma: « Conspiration et improvisation, complot et libre arbitre, terreur et jeu ». Si « L'amour fou » dure 4 h 12, « Out One » se déploie sur près de 12 h. La Cinémathèque

propose « Out One: Spectre », version « courte » de 4 h 20. Il tourne ensuite l'un de ses chefs-d'œuvre, « Céline et Julie vont en bateau », comédie fantasque et fantastique, et deux films moins connus, « Duelliste » et « Noroît ». En 1982, « Le pont du Nord » suit les déambulations de Bulle et Pascale Ogier dans les rues de Paris et marque le retour en grande forme du cinéaste.

Depuis vingt ans, il réalise régulièrement des films écrits durant leur tournage par ses deux fidèles coscénaristes, Pascal Bonitzer et Christine Laurent. Récemment, Rivette s'est montré peu à l'aise dans la tragédie (« Secret défense ») ou la reconstitution historique (« Jeanne la Pucelle »). Son talent s'est par contre déployé avec une grâce merveilleuse dans des œuvres au ton plus ludique, telles que « La bande des quatre » ou « Va savoir ». *f*

« Rétrospective Jacques Rivette », Cinémathèque suisse, Lausanne. Dès le 1^{er} mars. Renseignements: 021 331 01 02 ou www.cinematheque.ch.

Sergio Castellitto et Jeanne Balibar dans « Va savoir » de Jacques Rivette





« De bruit et de fureur », de Jean-Claude Brisseau

Jean-Claude Brisseau

Leçon de cinéma

Ce mois, le CAC-Voltaire de Genève propose l'intégrale de l'œuvre de Jean-Claude Brisseau. L'occasion de voir des films rares et inédits, dont les deux derniers réalisés par ce cinéaste français majeur. Un véritable événement cinématographique ! Par Laurent Asséo

Après avoir connu son plus grand succès public en 1989 avec « Noce blanche », interprété par Vanessa Paradis, Jean-Claude Brisseau est devenu un cinéaste à part dans le cinéma français, presque marginalisé. Ayant obstinément tourné le dos au naturalisme hexagonal, le réalisateur, célébré par la presse, mais par trop intempesitif, n'a pu tourner que huit longs métrages en presque trente ans de carrière. Ses deux derniers films, le magnifique « Les savates du bon Dieu » (1999) et « Choses secrètes » (2002) ont connu une sortie confidentielle en France, et n'ont scandaleusement pas été distribués en Suisse. C'est dire l'importance de l'intégrale que lui consacre aujourd'hui le CAC-Voltaire.

Du tableau noir à l'écran blanc

Né en 1946, Jean-Claude Brisseau a d'abord été enseignant pendant vingt ans. Un métier qui a nourri sa vision du monde et une partie de sa filmographie. Son premier film amateur est remarqué en 1975 par Eric Rohmer. Il réalise ensuite « La vie comme ça » et, pour la télévision, « Les ombres ». C'est dans les années 80 qu'il se fait véritablement connaître avec trois films dominés par la présence massive de Bruno Cremer : le troublant « Un jeu brutal » (1983), « De bruit et de fureur », véritable révélation du Festival de Cannes en 1988, et « Noce blanche ».

Avec une sécheresse et une simplicité impressionnantes, « De bruit et de fureur »

met en scène l'amitié entre un garçon et un jeune voyou dans une cité HLM. Tout ce qui fait débat aujourd'hui – la violence des banlieues, la mise à mal de l'autorité – y est déjà montré avec une clarté saisissante. Ce chef-d'œuvre dérangeant dépasse pourtant tout propos purement sociologique. Son réalisme âpre tend vers une forme de grotesque tragique, un peu comme chez Kubrick. Le cinéaste ponctue les scènes de vie quotidienne par des séquences bleutées et oniriques, l'apparition d'une femme vêtue de blanc. Le film est salué comme il le mérite, mais sa dimension fantastique est diversement appréciée. Le cinéaste va pourtant poursuivre dans cette direction. La critique sera désormais partagée devant des réalisations audacieuses et ambitieuses, mais parfois déconcertantes dans leur imagerie volontairement naïve et kitsch et leur érotisme proche des pornos *soft* de M6. Ce goût pour les clichés fait de Brisseau l'un des seuls grands cinéastes avec Kubrick à s'attaquer à un domaine casse-gueule : la représentation des fantasmes.

La passion selon Brisseau

Le cinéaste s'est concentré ensuite sur le thème de la passion : amoureuse et destructrice entre un professeur et sa jeune élève dans « Noce blanche », métaphysique dans « Céline » (1992) – parcours spirituel très new age d'une jeune fille sauvée du suicide. Ce film met en évidence l'un de ses thèmes récurrents : le dépassement du maître par l'élève, le vampirisme et le sacri-

fice. Avec « L'ange noir », il signe en 1994 un film sophistiqué et hitchcockien. Ce long métrage admirable, qui met en scène Sylvie Vartan en icône maléfique et criminelle, se solde hélas par un échec commercial.

Brisseau devra attendre cinq ans avant de pouvoir réaliser « Les savates du bon Dieu », chef-d'œuvre de cinéma métissé qui tient à la fois du polar de série B, du conte philosophique

L'UN DES SEULS GRANDS CINÉASTES AVEC KUBRICK À S'ATTAQUER À UN DOMAINE CASSE-GUEULE : LA REPRÉSENTATION DES FANTASMES

finallement optimiste et du mélodrame social. Plus que jamais, le cinéaste n'a pas peur de faire virer ses images en chromos. Pourtant, il n'esthétise jamais la violence, ni ne poétise le sordide. Chez lui, le réel et l'imaginaire cohabitent étroitement, tout en étant bien séparés. L'utopie finale de ce film, son ambiance romantique et irréelle n'empêchent pas une vision critique de la société et de ses jeunes héros, par ailleurs touchants. Dernier long métrage sorti en 2002, « Choses secrètes » se révèle être une passionnante fable noire et rose sur la lutte des classes, doublée d'une réflexion fascinante sur la jouissance féminine. **f**

« Intégrale Jean-Claude Brisseau », CAC-Voltaire, Genève. Du 10 au 27 mars. Le cinéaste sera présent à Genève du 21 au 23 mars pour des projections, des débats, un atelier et une Carte blanche. Renseignements : 022 320 78 78.